Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 42 (1987)

Heft: 2

Buchbesprechung: Analyses d'ouvrages

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Analyses d'ouvrages

GRENAND, P., C. MORETTI & H. JACQUEMIN — *Pharmacopées traditionnelles de Guyane.* Editions ORSTOM, 70, route d'Aulnay, F-93140 Bondy. 1987. ISBN 2-7099-0803-4. ISSN 0376-1819. 570 pages, 49 planches, 1556 photos couleur. Prix: NF 280.— + port.

Les études d'ethnopharmacie sont à l'honneur. Elles se multiplient, à preuve la parution d'un journal qui leur est réservé. Elles permettent d'étendre considérablement le champ de nos connaissances sur les plantes médicinales et de découvrir, dans le foisonnement végétal, de nouveaux remèdes de valeur. Parmi les publications récentes sur ce sujet émerge le très bel ouvrage que les éditions de l'ORSTOM (Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération) viennent de faire paraître sur les "Pharmacopées traditionnelles en Guyane". Il est l'euvre de trois spécialistes réputés qui ont résidé chacun près d'une dizaine d'années, ou plus dans le pays. C'est dire que leurs contacts avec la nature et les habitants des régions prospectées ont été nombreux, étroits et profonds. Le volume bénéficie de ces relations privilégiées.

Les auteurs ont apporté dans leurs diverses disciplines: ethnologie, linguistique, phytophysiologie, phytochimie, pharmacobotanique, beaucoup de rigueur. Mais, en outre, leurs multiples prospections, leurs enquêtes fouillées, leurs recherches méticuleuses au laboratoire se sont appuyées sur l'aide de linguistes, de botanistes, de chimistes. Plusieurs laboratoires métropolitains ont participé, par exemple, à l'étude des plantes qui leur ont été envoyées. Des herbiers de référence ont été constitués. Bien que les travaux de botanique, menés sur place par les chercheurs de l'ORSTOM, aient conduit à de remarquables progrès dans la connaissance de la flore, il demeure des points litigieux au niveau de certains genres. Aussi, a-t-il été fait appel au concours de spécialistes internationaux pour dénouer les problèmes propres à plusieurs familles. Ces collaborations interdisciplinaires, cette mise en commun des connaissances ont eu les résultats les plus heureux.

Le volume comporte trois parties et une série d'annexes.

La premières débute par un rapide panorama du pays et des hommes qui y vivent. Parmi les populations guyanaises, les auteurs ont retenu trois groupes culturels dissemblables, les créoles, les wayapi, les palikurs, en raison de leur spécificité, de la richesse de leurs pharmacopées, de l'originalité de leurs pratiques médicales, de leurs conceptions philosophiques de la maladie et de la médecine.

Les créoles, descendants d'anciens esclaves, représentent actuellement la majorité de la population guyanaise (environ 50.000 personnes sur 73.000 recensées en 1982). Originaires de Guyane mais aussi des Antilles, ou d'autres pays, ils habitent principalement la zone côtière. Ils ont subi des influences diverses: africaine, européenne, amérindienne. De ces apports est résulté un groupe original: la société créole dont la pharmacopée reflète ces influences.

Les Palikurs (famille linguistique Arawak) sont concentrés vers l'embouchure de l'Oyapock, rivière qui fait frontière avec le Brésil. A la suite d'aléas historiques profondément perturbateurs, ils sont partagés entre les deux pays. Ils ne sont plus que 455 en Guyane française et ne sont guère plus nombreux au Brésil.

Les Wayapi (famille linguistique Tupi-Guarani), groupe de quelques 400 individus seulement, vivent dans le Haut-Oyapock. Plus préservés des atteintes extérieures, leurs culture présente plus d'authenticité.

Dans le chapitre "Méthodologie", les auteurs soulignent les obstacles auxquels se heurtent les enquêtes sérieuses et les précautions prises pour éviter les risques d'erreur. En effet, la question se pose du degré de confiance que l'on peut accorder aux informateurs interrogés et par conséquent celle de la valeur des données rassemblées. D'où l'intérêt de multiplier les prospections. Les auteurs exposent, ensuite, leurs méthodes de travail tant du point de vue ethnobotanique que du point de vue chimique et pharmacologique. Ils décrivent la manière dont les fiches descriptives des espèces ont été dressées et comment les tests chimiques préliminaires ont été établis. Le chapitre se termine sur le problème de la transcription écrite des noms vernaculaires et sur les conventions orthographiques appliquées dans le présent travail.

La deuxième partie traite des principes et des bases des "Médecines créoles, wayapi, palikur" et des attitudes de ces populations face à la maladie. Les caractères particuliers de ces populations sont liés, en grande partie, à l'isolement plus ou moins poussé dans lequel chaque groupe ethnique a été confiné.

La pharmacopée créole de Guyane s'est ébauchée au cours des trois siècles derniers. Née d'apports multiples, elle a su en réaliser une "synthèse apparemment réussie". Mais, elle présente des variantes locales, conséquences de situations géographiques et historiques variées. Les remèdes créoles sont tirés, en général, de plantes rudérales et cultivées; néanmoins, les communautés rurales ont découvert des drogues nouvelles dans la forêt guyanaise, ce qui leur donne une originalité par rapport aux autres pharmacopées créoles. L'une des particularités de cette médecine relève de principes assez simples où le syndrome chaud et froid tient une place prépondérante ainsi que la théorie de la signature.

Les interventions extérieures se font moins sentir dans les sociétés amérindiennes, surtout chez les Wayapis qui, grâce à un isolement relatif, ont su préserver leur système de valeur métaphysique et leur conception de la pathologie. Leur pharmacopée est liée au traitement symptomatique des maladies. Le chamanisme y joue un rôle important. Cette pharmacopée wayapi est davantage enracinée dans la flore forestière locale; elle a fait moins d'emprunts aux flores introduites et aux plantes cultivées qui représentent une part plus forte des pharmacopées palikur et surtout créole. Ainsi, la médecine wayapi est bien intégrée dans son univers, univers dont les chamanes seuls possèdent une perception complète.

Les Palikurs se ressentent des catastrophes sanitaires et politiques qui les ont décimés. Cependant, malgré leurs contacts avec les européens et les créoles, près des deux tiers des plantes médicinales qu'ils utilisent proviennent des forêts primaires,

des forêts inondées et des marécages fréquents dans la région. C'est par ce biais qu'ils ont maintenus des rituels domestiques qui les relient, malgré l'impact de la civilisation occidentale, à la civilisation de leurs ancêtres.

La troisième partie, "Les pharmacopées créoles, wayapi, pakikur", est la plus volumineuse. Elle passe en revue les 526 espèces qui composent ces pharmacopées. Les taxons sont examinés par ordre alphabétique. Pour chaque plante, les auteurs ont établi une fiche descriptive qui fournit successivement le nom scientifique de l'espèce, sa famille, les synonymies les plus usitées, les noms vernaculaires dans les trois ethnies auxquels sont ajoutés, si nécessaire, ceux des communautés voisines ainsi que les noms en portugais et en français quand ils existent. Suivent des indications sommaires sur l'habitat de l'espèce (forêts primaire, secondaire, inondée, savanes...), sur son abondance ou sa rareté, sur son type biologique (arbre, herbe, liane). après quoi sont signalés les échantillons de référence (n° et collecteur), les emplois, l'étymologie. Les constituants chimiques et les utilisations pharmacologiques sont donnés soit d'après la bibliographie, soit d'après les recherches des auteurs. Enfin, des notes complètent cet ensemble très fourni mais présenté d'une manière concise et précise. Ce chapitre représente une source considérable d'informations.

Un des nombreux attraits de ce volume réside dans sa remarquable illustration. 39% des espèces sont soit dessinées, excellemment par Mireille Charles-Dominique (49 espèces) soit photographiées (156 espèces). Ces photos couleur, dues pour la plupart au talent de Marie-Françoise Prevost sont d'une grande qualité. Elles ajoutent à la réussite de ce beau livre qui devrait intéresser non seulement les scientifiques mais aussi les personnes attirées par les tropiques. En effet, un pourcentage non négligeable des plantes étudiées sont des pantropicales sinon des cosmopolites. Sans doute, la comparaison des pratiques des trois ethnies guyanaises avec des pharmacopées et des médecines de peupes d'Amérique du Sud, ou d'autres continents s'avérera fructueuse.

Une masse de renseignements concerne la composition des drogues. Ces données correspondent, pour une part, à des investigations approfondies des auteurs, en liaison avec des laboratoires spécialisés; investigations qui ont conduit à la découverte de nouvelles substances dans plusieurs familles. Les autres données, pour lesquelles 76 pages sont réservées, ont trait aux tests préliminaire opérés par l'équipe. Ils ont pour but de signaler la présence ou l'absence de diverses familles chimiques (alcaloïdes, quinones, saponines, etc.).

La bibliographie est substantielle, avec plus de 360 titres. Une série d'index termine le volume (des noms scientifiques, des noms vernaculaires, des espèces par maladie et par spécialité thérapeutique).

Pour conclure, il faut remercier l'ORSTOM, non seulement d'avoir suscité ces recherches, pleines d'intérêt mais aussi d'en avoir publié, sous une forme excellente, les résultats. Il faut rendre hommage aux chercheurs qui les ont menées à bien, avec persévérance, grâce à une coopération exemplaire. Par ces conceptions modernes et originales, par la densité de son contenu, par sa présentation, cet ouvrage mérite des éloges. Il devrait servir d'exemple et de modèle pour des travaux similaires à entreprendre dans d'autres régions. Nous lui souhaitons une large diffusion et le succès qu'il mérite.

J. M.

AKÉ ASSI, Laurent — *Fleurs d'Afrique Noire. De la Côte-d'Ivoire au Gabon, du Sénégal à l'Ouganda. Espèces spontanées et introduites.* Orchidées par le Dr F. Perez-Vera. Photos: L. Aké Assi et P. Oberlé. Réalisation P. Oberlé. Editeur: S.A.E.P., route de Turcheim, Ingersheim, Colmar. ISBN 2-85669-133-1.

Dans ce ravissant petit livre destiné à un large public, L. Aké Assi, Directeur du Centre National Floristique de l'Université d'Abidjan, botaniste ivoirien fort connu pour ses importants travaux de systématique africaine, expose avec P. Oberlé, plus de 85 espèces ornementales observées en Afrique Noire, comme le dit le titre "de la Côte-d'Ivoire au Gabon, du Sénégal à l'Ouganda". En réalité, les photographies qui ornent l'ouvrage ont été pour la plupart prises en Côte-d'Ivoire. Les amateurs de belles fleurs les admireront car elles sont d'excellente qualité et elles rendent bien compte de la magnifique diversité et de la beauté délicate des espèces tropicales retenues.

Leur classement a été établi selon l'ordre alphabétique des familles (dont les caractères généraux sont résumés). Chaque plante est désignée par son nom scientifique précédé d'une lettre indiquant si elle est introduite (I), et dans le cas où elle est autochtone, si elle habite la forêt (F), les savanes (S) ou les milieux aquatiques (E). Le nom français est donné quand il existe. Viennent ensuite une brève description et quelques notes succinctes sur l'habitat le plus courant, l'extension géographique et sur le mode de propagation le plus favorable.

Ce bouquet chatoyant de fleurs, aux couleurs et aux formes si extraordinairement variées, est diversement composé; il fait appel à des représentants d'environ 35 familles. Mais, il y est fait la part belle aux espèces introduites puisqu'elles représentent près de la moitié de celles qui font partie de l'ouvrage. Il est vrai que ce sont celles le plus fréquemment rencontrés dans les parcs, les jardins publics et privés. Elles ont été importées à des époques très différentes, d'un peu tous les continents; leur éclatante beauté ainsi que leur qualité d'adaptation assurèrent et facilitèrent leur diffusion. Il serait intéressant, ce que n'indiquent pas ces pages, de savoir quand et comment elles furent introduites.

Les espèces indigènes occupent une place très négligeable dans l'horticulture tropicale africaine. Pourtant beaucoup d'entre elles mériteraient d'être cultivées et améliorées car elles sont souvent ravissantes. Peu de travaux ont été entrepris pour les promouvoir et les perfectionner. Cependant, un *Brillantaisia,* un *Heteradelpha,* des *Strophanthus,* certains *Aframomum* et combien d'autres seraient susceptibles d'orner agréablement nos jardins et nos habitations.

Le volume débute par quelques pages décrivant sommairement les grandes formations végétales de l'Ouest africain; il se termine par un lexique botanique et une bibliographie sommaire.

Quelques petites erreurs typographiques se sont glissées dans le texte. Par exemple, *Thunbergia chrysops, Clerodendron thomsonae* sont précédés de la lettre I alors que ce sont des plantes africaines, inversément *Centrosema pubescens* est signalé comme étant une plante forestière africaine alors qu'il s'agit d'une espèce introduite comme il est dit, d'ailleurs, dans le texte.

Un ouvrage d'une telle qualité manquait, en français, pour l'Afrique occidentale. Il comble donc une lacune et arrive à point pour combler les vœux des nombreux amateurs et visiteurs qui désirent mieux connaître cette flore des jardins qui allie la grâce et la beauté. Aussi faut-il applaudir cette initiative et remercier les auteurs du texte et des illustrations.

J. M.

Ouvrages reçus

LANDOLT, Elias — *Berichte des geobotanischen Institutes der Eidg. Techn. Hochschule Stiftung Rübel.* 53. Heft. Geobot. Institut ETH, Zürich. 1987. ISSN 0373-7896. 106 pages, figures, tableaux. Couverture carton. Prix: FS 20.—, $US 15.—.

LANDOLT, Elias & al. — *Vegetationskartierung und Untersuchungen zum landwirtschaftlichen Ertrag im MaB6-Gebiet Davos.* Veröff. des geobotanischen Institutes der Eidg. Techn. Hochschule, Stiftung Rübel. 88a. Heft. Geobot. Institut ETH, Zürich. 1986. ISSN 0254-9433. 152 pages, tableaux, cartes. Couverture carton. Prix FS 45.—, $US 31.—.

SCHAFFNER, Ruth — *Vegetation of stabilizing and eroding slopes in Eastern Nepal.* Veröff. des geobotanischen Institutes der Eidg. Tech. Hochschule Stiftung Rübel. 93. Heft. Geobot. Institut ETH, Zürich. 1987. ISSN 0254-9433. 98 pages, figures, tableaux. Couverture carton. Prix: FS 45.—, $US 32.—.